

Réflexions

IMMOBILIÈRES



IEIF

INSTITUT
DE L'ÉPARGNE
IMMOBILIÈRE
& FONCIÈRE



L'immobilier en perspective

SI PARIS M'ÉTAIT CONTÉ : DU TROCADÉRO À CHAILLOT (2^e partie)

La récréation a sonné, divertissante et passionnante quand Bernard Roth nous fait partager un peu de son érudition. La Tour Eiffel, le Grand Palais, le Palais de Tokyo et tant d'autres monuments défilent devant nous, comme si on les voyait pour la première fois.

par Bernard Roth¹



1889, L'Exposition universelle et l'architecture métallique

La Révolution française a cent ans et la frêle III^e République quatorze. Malgré les bouderies des monarchies européennes, ou à cause d'elles, elle se doit donc, du 5 mai au 31 octobre 1889, de faire plus exceptionnel, donc encore plus grand que tout ce qui a déjà été vu. Au Champ-de-Mars, au Trocadéro, au palais de l'Industrie des Champs-Élysées s'ajoutent désormais les Invalides et la totalité des quais entre le pont d'Iéna et le pont des Invalides. L'Exposition est inaugurée par le président Sadi Carnot et son épouse habillée d'une robe en brocart de Lyon bleu pâle s'ouvrant sur une jupe de satin vieux rose recouverte de dentelles anciennes. Le président du Conseil Pierre Tirard prononce un discours auquel le président répond en rappelant le chemin parcouru depuis les 110 exposants du temple de l'Industrie de François de Neufchâteau, en 1798 (voir la première partie de cet article dans *Réflexions Immobilières* n° 44, septembre 2007). Le bilan est remarquable :

62 000 exposants, 32 millions de visiteurs, 8 millions de bénéficiaires... Et la conviction de la plupart des visiteurs, toutes nationalités confondues, que cet étrange régime nouveau s'était finalement placé, en célébrant moins le passé que le progrès, dans le sens de l'histoire !

La galerie des Machines

Elle occupe, au sol, 420 mètres de long. Le double de la gare d'Orsay ! Sur 115 mètres de portée, la plus grande jamais pratiquée, elle compte 35 000 m² de verrière de la compagnie de Saint-Gobain. Tous les types de machines industrielles les plus perfectionnées, en provenance du monde entier, y sont exposées. Elle a été dessinée par l'architecte Ferdinand Dutert, Grand Prix de Rome 1869 et ancien directeur de l'Enseignement au ministère des Beaux-Arts, et par les ingénieurs Jules-Jean Charton et Victor Contamin, tous deux centraliens : une association aussi obligatoire par la technicité du projet qu'improbable par la tension extrême qui règne entre les deux professions. Surtout dans un contexte de crise aiguë du bâtiment.

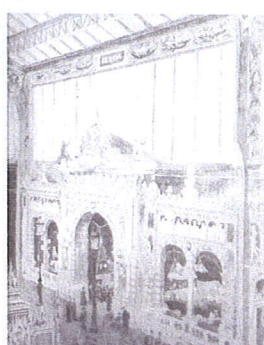


1. Président, Promaffine, groupe Affine ; Président, Association Architecture et Maîtres d'ouvrage (AMO).



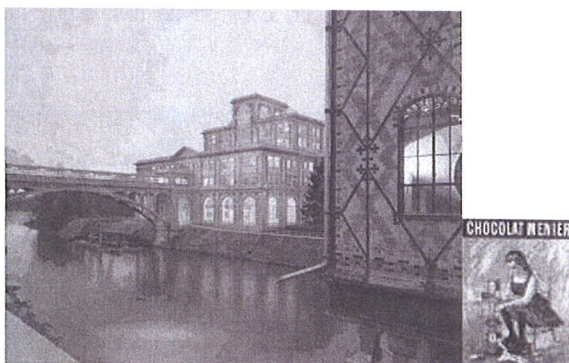
long par 80 mètres de large. Le palais des Expositions diverses les relie perpendiculairement.

Les galeries des Beaux-Arts et des Arts libéraux (le long de l'avenue de Suffren), conçues par l'architecte Jules Formigé, et les galeries des Industries diverses (le long de l'avenue de La Bourdonnais) dues à l'architecte Joseph Bouvard, auteur des gares de Saint-Étienne et de Marseille, mesurent chacune 280 mètres de



La tour de 300 mètres

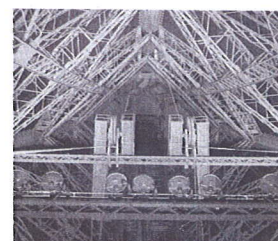
Le projet de l'entreprise de Gustave Eiffel est déjà connu. Le brevet du 18 septembre 1884 repose sur le projet des ingénieurs Maurice Koechlin et Émile Nouguier et de l'architecte Stephen Sauvestre, auteur en 1906, avec Armand Considère, à Noisiel-sur-Marne, des 9 000 mètres carrés de la « Cathédrale » et du « Pont Hardi » de la chocolaterie Menier (voir photo). Un concours est lancé le 1^{er} mai 1886 pour une tour de 300 mètres de haut (1 000 pieds) et de 185 mètres de côté. Pas moins de 107 dossiers sont rendus pour le



16 mai. Eiffel l'emporte, *ex-aequo* avec les projets de Jean-Camille Formigé et de Ferdinand Dutert, devant celui de Marie-Joseph Cassien-Bernard et Nachon qui enjambait spirituellement la Seine de ses quatre piliers. Désigné seul lauréat par Édouard Lockroy, ministre du Commerce, Gustave Eiffel obtient une concession d'exploitation sur vingt ans, après quoi sa tour devra être démontée.

La construction métallique est célébrée à Paris dès 1803, avec le pont des Arts et, en 1853, avec les Halles de Victor Baltard et Félix Callet. La tour de 300 mètres illustre brillamment cette architecture du fer et ses qualités, alors révolutionnaires : l'élégance aérienne, la légèreté et la transparence mêlées de force brute, de puissance contenue ; véritable arche des temps nouveaux ne devant rien aux anciennes valeurs ni aux beaux arts ; la victoire de la raison, de la science et du progrès, dressant sa verticalité vers un ciel, peut-être sans Dieu, mais avec gaz et électricité à tous les étages. Les contemporains vont rapidement confirmer son succès et l'opposer à un édifice également symbolique, la basilique du Sacré-Cœur¹, dressée sur le mont des Martyrs (Montmartre) chrétiens par cet ordre moral qui dirigeait le pays quelque quinze ans plus tôt...

La Tour Eiffel comporte 18 000 pièces numérotées, tracées au dixième de millimètre près dans l'usine de



Levallois et assemblées par éléments de 5 mètres environ. Sur des fondations en béton installées en cinq mois sur une couche de graviers compacts profonds de 7 mètres, 2,5 millions de rivets seront montés en un peu moins de deux ans par seulement 250 ouvriers, dont une quarantaine de compagnons charpentiers (« Indiens » et « Soubise ») dont la tradition artisanale remonte au Moyen Âge². Dans les piliers est et ouest, les premiers ascenseurs Roux, Combaluzier et Lepape seront remplacés dès 1899 par des ascenseurs hydrauliques Fives-Lille. Otis³ a fourni ceux des piliers nord et sud, qui seront remplacés à leur tour en 1900 et 1912. Aujourd'hui, avec 6 millions de visiteurs, ils parcourent 103 000 kilomètres par an.



1. Grâce à la butte Montmartre, le dôme culmine à 200 mètres, deuxième point le plus élevé de Paris. La construction d'une basilique (architecte Paul Abadie) dédiée au cœur du Christ contraste avec la série de basiliques dédiées à Marie construites durant la même période : Lourdes, Notre-Dame-de-Fourvière à Lyon, Notre-Dame-de-la-Garde à Marseille... Elle ne sera achevée qu'en 1914 et donc inaugurée en 1919.

2. F. Icher, *Les Compagnons ou L'Amour de la belle ouvrage*, Découvertes, Gallimard, 1995.

3. L'Américain Elisha Graves Otis présente à l'Exposition de Londres en 1851 un monte-personnes qui se distingue des ascenseurs fabriqués depuis longtemps par un système dit de parachute qui l'empêche de tomber en cas de rupture du câble. Il l'installe en 1857 chez E. V. Haughtwout & Co, un magasin de cinq étages sur Broadway. Rem Koolhaas, *New York Délire : un manifeste rétroactif pour Manhattan*.

Cette année-là... 1889

- ▶ Naissance d'Adolf Hitler, de Charlie Chaplin, de Jean de Lattre de Tassigny, de Jean Cocteau, de Carl Dreyer, de Ludwig Wittgenstein et d'Abel Gance.
- ▶ Les Italiens occupent Asmara, future capitale de l'Érythrée, aujourd'hui inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco.
- ▶ L'Oklahoma est officiellement ouvert à la colonisation, les Dakota du Nord et du Sud, le Montana et l'État de Washington portent à 42 le nombre des États-Unis d'Amérique.
- ▶ Promulgation de la Constitution de Meiji, rédigée par le prince Hirobumi Ito au Japon.
- ▶ Mort mystérieuse à Mayerling de Rodolphe d'Autriche, héritier du trône d'Autriche-Hongrie, et de Marie Vetsera.
- ▶ Création, par des résidents anglais, du Havre Athlétique Club, premier club français de Football.
- ▶ Toulouse Lautrec peint *Au bal du Moulin de la Galette*.
- ▶ Découverte des ondes hertziennes.
- ▶ Disparition de Jules Barbet d'Aureville, théoricien du dandysme, tant admiré de Charles Baudelaire et du général Faidherbe.

Dès l'Exposition achevée, Eiffel installe à son sommet une station météorologique puis, en 1903, un émetteur radio sans fil pour l'armée. Il établit ainsi une liaison avec les forts des environs de Paris et, un an plus tard, avec l'est de la France. Une station radio permanente est installée en 1906. La première émission de radio publique d'Europe y est émise en 1921, les premiers essais de télévision en 1925, la première émission en 1935.

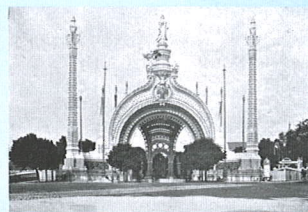
Le ^{xx}e siècle et l'Exposition universelle de 1900

« ... Le temps passé
Celui qui va naître
Le temps d'aimer
Et de disparaître
Le temps des pleurs
Le temps de la chance
Le temps qui meurt
Le temps des vacances... »
Le Temps
Paroles Charles Aznavour
Musique Jeff Davis, 1965



Après Chicago en 1893 (avec une « Rome » préfigurant le péplum, aux ponts, arcs et oriflammes, animaux de pierre et colonnes rostrales, et un annonciateur « Pavillon de la femme »

exposant les œuvres d'auteurs exclusivement féminins) et Bruxelles en 1897 (l'Art nouveau, avec Victor Horta, Paul Hankar, Henry Van de Velde, Gustave Serrurier-Bovy et Georges



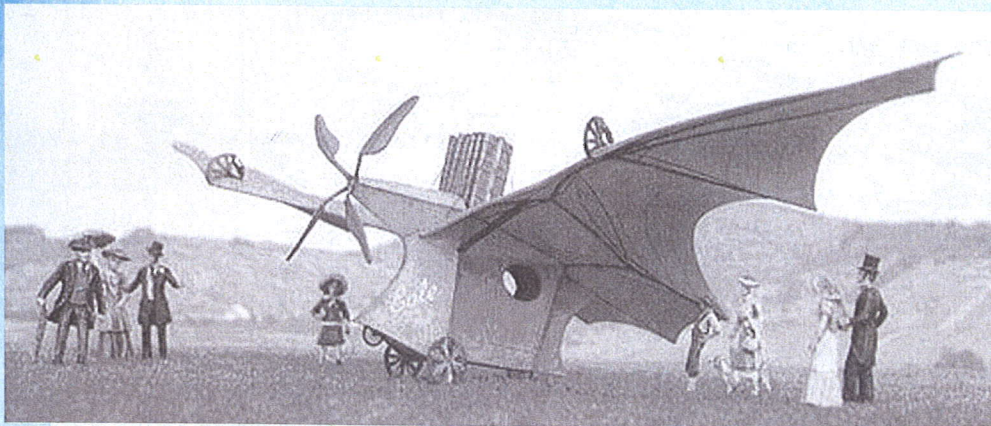
Hobé), Paris réussit à s'imposer devant Berlin, en pleine affaire Dreyfus. L'Exposition universelle de 1900, plutôt que de dresser un bilan du siècle agonisant, se consacre aux sciences et aux arts en célébrant les temps nouveaux et en se vouant à la fée Électricité, omniprésente. Pas moins de 136 entrées mènent à la plus grande Exposition universelle de tous les temps, et la dernière de ce nom. Cent dix fois plus grande que celle de 1855, elle occupe le Champ-de-Mars, le Trocadéro, les Invalides, les bords de Seine et 104 hectares au bois de Vincennes. Son commissaire général est Alfred Picard, ingénieur des Ponts et Chaussées. Les billets d'entrée sont vendus 1 F, l'équivalent de deux heures et demie de travail d'un ouvrier. L'entrée est gratuite pour les militaires en tenue.

Si la tenue en son sein des Jeux mondiaux athlétiques (deuxièmes jeux Olympiques de l'ère moderne) passe totalement inaperçue, Paris devient, pour 205 jours au tournant du siècle, et pour la dernière fois, le centre d'un monde qui passe du fer à l'électricité, comme l'illustre son étonnant palais, sans façade, sans porche d'entrée, sans soubassement. « Chemin faisant, en effet, les "Expos" avaient changé de nature [...]. D'une part, le projet unificateur des origines a éclaté en une multitude de "pavillons", thématiques et nationaux ; de l'autre, le propos didactique s'est dilué dans une logique proprement spectaculaire, voire strictement ludique où, pêle-mêle, le "clou" technologique, l'attraction foraine et l'exotisme colonial rivalisent pour séduire un visiteur qui a plus que jamais figure de client¹. » Le 14 juillet 1900, trois mois jour pour jour après l'inauguration de l'Exposition universelle, a lieu celle du métropolitain, au bout de vingt-cinq ans de bataille entre la Ville de Paris et l'État, qui voulait raccorder les gares entre elles par une ligne de chemin de fer d'intérêt général, et de deux ans de travaux effectués par 2 000 ouvriers. La réalisation de Fulgence Bienvenüe permet de rallier, pour un ticket de 15 centimes, la porte Maillot depuis la porte de Vincennes (10,6 km, 18 stations) en franchissant les entrées et sorties d'Hector Guimard.

Des attractions en tout genre

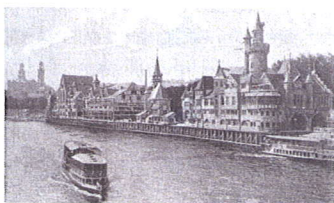
Du quai Branly au quai d'Orsay, en passant par l'avenue de La Bourdonnais et l'École militaire, c'est la « rue de l'Avenir » (3,6 km), trottoirs roulants à 4,3 et 8,5 kilomètres à l'heure et élevés à près de trois étages au-dessus du sol, doublée d'un chemin de fer électrique (15 km/h) roulant en sens opposé, celui des aiguilles d'une montre. Elle dote aussi Paris jusqu'en 1937 d'une spectaculaire attraction, la Grande Roue de Chicago de 110 mètres, et d'un curieux quartier constitué d'un

1. Allocution de Pascal Ory, célébrations de 2000.



pan de montagne avec cascades, herbages, veaux et vaches, dont il reste aujourd'hui le nom : le Village suisse. On y découvre aussi une sorte de gigantesque chauve-souris d'une envergure de 13,70 mètres, en bois, recouverte d'une membrane de soie fixée par 6 500 boutons : *L'Avion* – du latin *avis* (oiseau) –, baptisé « Éole¹ ». Son « père », un ingénieur Arts et Métiers des Chemins de fer du Midi, qui a parcouru 50 mètres dans les airs dix ans plus tôt, se nomme Clément Ader.

Dessinateur, lithographe, aquafortiste, caricaturiste, historien et romancier, Albert Robida conçoit et propose « le Vieux Paris », sur une passerelle de 7 500 mètres carrés construite sur la rive droite de la Seine, entre le pont de l'Alma et la passerelle Debilly. Contemporain de Jules Verne (1828-1905), Albert Robida n'en connut pas la gloire prolongée malgré ses visions fulgurantes (le *Téléphonoscope*, ancêtre de la télévision et titre d'une revue qui perpétue son œuvre²). Financé par le mécène et chroniqueur du *Figaro* Arthur Heulhard, et réalisé par l'architecte L. Bénouville, le Vieux Paris est à la fois une reconstitution historique et une attraction avec 70 boutiques et le cabaret de la Pomme de pin. On vient y applaudir Eugénie Buffet (1866-1926) qui interprète *La Sérénade du pavé*, chan-



tée par Édith Piaf dans *French Cancan* de Jean Renoir en 1955, et *À Saint Lazare* d'Aristide Bruant... À force de chanter jusqu'à 150 chansons par jour, elle finit par tomber malade.



Des monuments exceptionnels

Surtout trois monuments, magnifiques, audacieux et gigantesques témoignages de la Belle Époque, devaient composer un passage monumental entre les Champs-Élysées et l'esplanade des Invalides.

Le Grand Palais des Beaux-Arts et des Arts décoratifs, structure métallique de 9 000 tonnes habillée de pierre et richement décorée de sculptures, est destiné à présenter, sur 40 000 mètres carrés, une grande rétrospective de l'art français : 4 500 tableaux, 500 sculptures. L'architecte Henri Deglane est chargé de l'aile de l'avenue Nicolas-II et de son extraordinaire verrière composée de deux grands berceaux surbaissés, reliés par une coupole elle-même très basse.

En effet, le bâtiment devra ensuite être polyvalent et notamment abriter des courses hippiques nécessitant une grande piste de 190 mètres sur 40 mètres, sans poteaux. Albert Thomas est chargé de l'aile d'Antin, actuel palais de la Découverte, Louis Louvet du bâtiment de liaison et Charles Girault de la coordination des quatre projets. De l'autre côté de l'avenue Nicolas-II et distant de 100 mètres, le Petit Palais (7 000 m²), dû à Charles Girault, est édifié à la place du palais de l'Industrie de 1865.

Le pont Alexandre-III, le plus large de Paris, symbolise l'amitié franco-russe. Sa conception est due à Eugène Hénard³, auteur du palais des Illusions devenu palais des Mirages lors de son transfert au musée Grévin, en 1906 (récemment réhabilité). La décoration revient aux architectes Gaston Cousin et Marie-Joseph Cassien-Bernard (à qui l'on doit plusieurs sorties de métro, dont Saint-François-Xavier) et la structure aux ingénieurs Amédée d'Alby et Jean Résal, auteur des ponts Mirabeau – le seul pont parisien de portée comparable –, de Bercy et de Notre-Dame.

1. Prix de revient d'Éole : 200 000 F (environ 8 millions d'euros). Ader a réalisé encore pour l'armée deux autres prototypes, le *Zépher* et l'*Aquilon*, inventé le pneu des vélocipèdes, le câble sous-marin, les chenilles des tanks, le moteur V8, perfectionné le téléphone de Graham Bell et testé de nombreux prototypes Panhard et Levassor.

2. Tout sur Albert Robida : <http://www.robida.info>.

3. Architecte-urbaniste à la Ville de Paris depuis 1888, c'est lui qui inventera, en 1906, le rond point à sens giratoire et à terre-plein central.

La gare d'Orléans (architecte Victor Laloux, auteur de la gare et de l'hôtel de ville de Tours), construite sur les ruines des anciens conseil d'État, Cour des comptes et caserne d'Orsay, incendiés par les communards, est le nouveau terminus des lignes de la Compagnie du chemin de fer de Paris à Orléans (la gare d'Austerlitz, qui récupérera les grandes lignes en 1939, est loin de l'Expo). Elle comprend, sur la rue de Bellechasse, l'hôtel Terminus, palace de 600 chambres dont les fastueux salons d'honneur et la salle à manger ont été sauvegardés lors de sa transformation en musée d'Orsay (1976, Gae Aulenti). Sa rivale des Invalides (architecte Juste Lisch, élève de Léon Vaudoyer et de Charles Labrousse, architecte de la gare Saint-Lazare, de la gare de Javel et de celle du Havre) est souterraine et relie Meudon par un tunnel de 3,5 kilomètres, dont une galerie s'effondrera peu avant l'inauguration. En accédant en voiture au restaurant « Chez Françoise » à partir de la rue Fabert, on en découvre encore aujourd'hui sa structure sous la

place des Invalides. Reste également, quoique déplacée de quelques dizaines de mètres en amont, la passerelle Debilly (Jean Résal, Amédée d'Alby et André-Lois Lion).

Un succès retentissant

Avec 51 millions de visiteurs sur 210 jours, pour 83 000 exposants dont 38 000 Français, l'Exposition universelle de 1900¹ a connu un retentissant succès. « Assurément, ce n'est pas une ville d'avant-garde qui s'offre ainsi au regard et au commentaire : le "style 1900", académique et colossal, ne se confond aucunement avec l'Art nouveau, presque absent de l'Expo. Expression des masses et non d'une mince phalange d'esthètes, le Paris de ce temps-là [...] nous parle moins de la Raison et du Progrès que de la Bonhomie et de la Joie de vivre². »

1925, l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels³

Comment les années folles succèdent à la Belle Époque



« ...Dire que cet air
 Nous semblait vieillot
 Aujourd'hui
 Il me semble nouveau... »
Roses de Picardie
 Yves Montand
 Paroles Eddie Marnay
 Musique Haydn Wood & Fred Weatherly, 1918

Voici venues l'illusion d'une paix universelle, l'illustration d'une gloire et d'une puissance retrouvée, l'ultime survivance d'un monde réputé, à tort, aimable et facile... Vingt-cinq ans après la plus grande foire-exposition que l'on ait connue, vingt-trois ans après l'Exposition internationale de Turin et la découverte de Charles Rennie Mackintosh, dix-huit ans après l'Exposition des colonies françaises tenue en 1907, côté Nogent-sur-Marne et dont quelques pavillons d'origine sont toujours visibles, dix ans après la « der des ders » (qui empêcha l'ouverture de l'Exposition programmée pour 1916), il s'agit, cette fois, de confronter pacifiquement les productions de plusieurs nations sous l'angle des arts appliqués.

L'idée est portée notamment par Lucien Dior, père du futur couturier et ministre du Commerce et de l'Industrie sous un des gouvernements de la chambre « bleu horizon ». Vingt et un pays, principalement européens (à l'exception de l'Allemagne qui en est exclue, et des États-Unis), répondent à l'invitation de la France dont de nombreux créateurs se sont fait

Cette année-là... 1900

- ▶ Naissance d'Antoine de Saint-Exupéry, de Jacques Prévert, de Spencer Tracy, de Jean Nohain, de Luis Buñuel, de Madeleine Renaud et de Henrich Himmler.
- ▶ 1 600 000 000 habitants sur la terre (estimation), dont 76 000 000 aux États-Unis, 129 000 000 en Russie, 40 000 000 en France, 37 000 000 au Royaume-Uni, 56 000 000 en Allemagne, 47 000 000 en Autriche-Hongrie.
- ▶ Sarah Bernard crée *L'Aiglon* d'Edmond Rostand, mis en scène par et avec Lucien Guitry.
- ▶ Les policiers sont autorisés à porter un revolver à compter du 1^{er} avril.
- ▶ Assassinat du roi Humbert I^{er} d'Italie à Monza, par l'anarchiste Gaetano Breschi.
- ▶ Premier vol du dirigeable LZ1 du comte Ferdinand de Zeppelin.
- ▶ Mise en service des huit stations de la ligne 1 du métro parisien.
- ▶ Jeux Olympiques à Paris en marge de l'Exposition universelle entre le 14 mai et le 28 octobre.
- ▶ Première de *La Tosca* de Puccini, à Rome.
- ▶ Octave Mirbeau publie *Le Journal d'une femme de chambre*, Henri Bergson achève *Le Rire*.
- ▶ Antoine Gaudí conçoit le Parc Güell à Barcelone, où Pablo Picasso expose pour la première fois au cabaret Els quatre gats.
- ▶ Décès d'Oscar Wilde, de Friedrich Nietzsche et d'Alexandre Falguière.

1. À consulter le site http://lemog.fr/lemog_expo_v2 d'un internaute qui reconstruit en 3 D l'Exposition, en vue de réaliser un film d'animation. 10 % des bâtiments réalisés au début 2008. Passionnant.

2. *L'Exposition de Paris 1900-Encyclopédie du siècle*, éditions Librairie illustrée de Montgredien.

3. « Il n'est pas d'art existant, d'ordre plus élevé, que l'art décoratif », John Ruskin, critique d'art britannique, violent opposant à Viollet-le-Duc et un des fondateurs, avec William Morris, du mouvement des *Arts and Crafts* et auteur des *Sept Lampes de l'architecture*.

connaître en Europe, au Japon, en Chine, aux États-Unis. Le paquebot transatlantique *Normandie* sera, dix ans plus tard, leur ambassadeur itinérant. Moins étendue que les précédentes, l'Exposition ne vise pas la multiplication, mais la qualité des exposants (le contenu des pavillons doit être le seul prétexte de leur enveloppe). Les années folles succèdent à la Belle Époque, l'Art déco à l'Art nouveau. Être moderne, le faire savoir, l'enseigner..., demandez le programme (voir note 3 page précédente) !

En 1921, à la suite du décès de Marc Réville, Fernand David devient commissaire général. La Ville de Paris accorde les 23 hectares (« 23 ha pour l'art d'un monde... », dira Élie Richard) nécessaires à la manifestation. La première pierre est posée en mars 1924. 150 pavillons, galeries, bâtiments de toutes espèces sortent de terre pour abriter les œuvres de 20 000 personnes. L'exposition est inaugurée le 28 avril 1925 par le président de la République Gaston Doumergue en présence de son architecte en chef Charles Plumet, ancien adepte de l'Art nouveau. Pour une large partie, elle sera présentée ultérieurement, via l'American Association of Museums et son directeur Charles Richards, à Boston puis au Metropolitan Museum of Arts (à partir du 22 février 1926).

La modernité, commerciale et créatrice

Les grands magasins sont promoteurs des tendances de l'Exposition : le Printemps (Henri Sauvage et Georges Wybo, auteur des Grands Moulins de Paris) avec Primavera, les Galeries Lafayette (Joseph Hiriart) avec la Maîtrise, le Bon Marché, (Louis-Henri Boileau) avec Pomone, les Magasins du Louvre (Albert Laprade, associé au ferronnier Edgard Brandt) avec le Studium, ont chacun leur pavillon somptueux à l'architecture quasi hollywoodienne, sur l'esplanade des Invalides où se trouve aussi le pavillon du Collectionneur, de J. E. Ruhlmann. La « rue des Boutiques » enjambe le pont Alexandre-III avec le fondeur Hébrard, le verrier Lalique, le ferronnier Paul Kiss, le photographe Manuel, les décorateurs René Joubert et Philippe Petit, le fourreur Heim...

Le courant des « modernes » apparaît à cette occasion avec Melnikov, Mallet Stevens, Tony Garnier, Pierre Chareau, Jacques-Émile Ruhlman, Francis Jourdain, René Herbst, Lalique et Sonia Delaunay, Bruno Elkouken et Le Corbusier. Mais si leurs maîtres sont aujourd'hui abondamment revisités, force est de reconnaître que le public et nombre de critiques de l'époque leur ont préféré les « contemporains », leur traditionalisme sécurisant et leur architecture conformiste. « 1925 s'est plus attaché aux épigones et aux suiveurs qu'aux novateurs¹. »

1. Emmanuel Bréon, « Les Arts décoratifs en mouvement » in *Les Expositions universelles à Paris de 1855 à 1937*, Action artistique de la Ville de Paris, octobre 2005.

Cette année-là... 1925

- ▶ Naissances de Louison Bobet, de Malcom X, de Jean-Pierre Chabrol, de Patrice Lumumba, de Maurice Pialat, de Darry Cowl, de Michel Bouquet, de Robert Kennedy et de Pierre Bérégovoy.
- ▶ Pacte de Locarno (Briand, Stresemann, Chamberlain, Vandervelde, Mussolini), qui garantit les frontières occidentales de l'Allemagne, de la Belgique et de la France.
- ▶ Traité d'assistance militaire entre la Tchécoslovaquie et la France.
- ▶ La France évacue la Ruhr ; Hitler publie *Mein Kampf* et prend la tête du NSDAP.
- ▶ Fondation de la société Chrysler Corporation par Walter Chrysler.
- ▶ Début du règne de Reza Pahlavi, shah d'Iran.
- ▶ La capitale de la Norvège, Christiania, reprend son ancien nom d'Oslo.
- ▶ Disparition de Sun Yat-sen, de Clément Ader, de Camille Flammarion, d'Érik Satie et de Max Linder.

1931, l'Exposition coloniale internationale

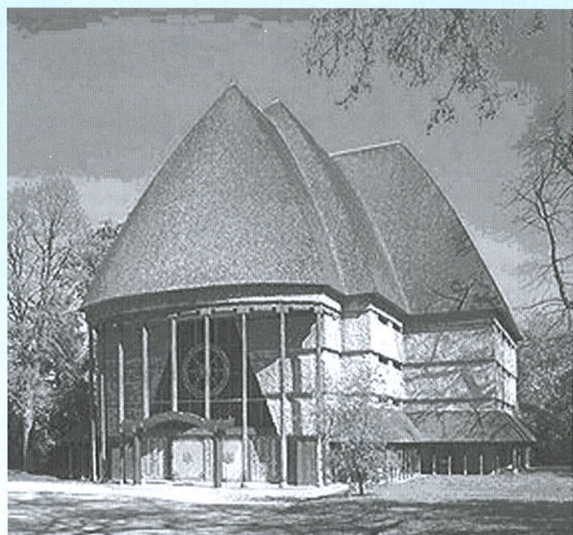


« ... Il m'appelle sa p'tite bourgeoise
Sa Tonkiki, sa Tonkiki, sa Tonkinoise
D'autres lui font les doux yeux
Mais c'est moi qu'il aime le mieux... »

La Petite Tonkinoise
Maurice Chevalier
Paroles Georges Villard
Musique Vincent Scotto

La Grande Guerre ayant conduit à l'abandon du projet d'Exposition coloniale internationale à Marseille, prévue pour 1920, une Exposition coloniale plus modeste y sera organisée en 1922. Et dès 1927, Paris prépare pour 1931 une Exposition vantant les mérites de la colonisation et les bienfaits de l'Empire. Celle-ci est inaugurée le 6 mai 1931 par le président Gaston Doumergue et le maréchal Lyautey, sur les 110 hectares du bois de Vincennes.

On y voit le premier zoo où les animaux sauvages ne sont plus enfermés dans des cages mais vaquent en liberté dans de vastes enclos, ainsi que l'impressionnante reconstitution du temple d'Angkor Vat. Le bois de Vincennes tout proche accueille des reconstitutions de villages et habitats indigènes, de véritables « zoos humains », comme ce village kanak (dont Didier Daeninckx tirera un court roman, *Cannibale*, en 1998). L'exotisme de la faune aquatique des colonies déploie ses formes et ses couleurs dans l'aquarium tropical installé en sous-sol, élément inamovible du décor qui continue à émerveiller les enfants des écoles...



Dans l'escalier d'honneur du palais des Colonies, la statue *La France apportant la paix et la prospérité aux colonies* de Léon Drivier accueille les visiteurs. Déplacée de quelques mètres, on peut désormais la contempler Porte-Dorée. Subsistent aujourd'hui le pavillon du Togo, en attente de restauration, celui du Cameroun, devenu musée du Bois en 1933, et la Grande Pagode du bois de Vincennes devenue, en 1975, l'institut bouddhiste Kagyu-Dzong. Les architectes sont Charles Carrière et Louis-Hippolyte Boileau, auteurs du restaurant Prunier, avenue Victor-Hugo.

Le spectacle le plus goûté...

33,5 millions de visiteurs pendant six mois assureront son succès et son équilibre financier. « Trente-quatre millions de visiteurs. Les chasseurs de garenne qui songeaient à l'éléphant, les pantoufflards qui se voulaient explorateurs, les hommes quittés qui rêvaient d'esclavage, les femmes mariées de climats enfin chauds, les faillis qui attendaient la revanche, les petits gros blancs qui méprisaient les longs noirs, les Paul Bourget qui venaient humer Kipling, les royalistes se rappeler

Louis XIV, les républicains en campagne d'Italie. Les petits garçons se voyaient missionnaires et les petites filles persécutées. Trente-quatre millions, le spectacle le plus goûté dans toute l'histoire de la France, guerres exceptées...¹ »

Le musée permanent des Colonies

Actuel palais de la Porte-Dorée, le musée permanent des Colonies a été conçu par les architectes Léon Jaussely² et Albert Laprade³. Il est censé rivaliser avec l'Imperial Institute de Londres, construit en 1886, le musée royal du Congo belge de Tervuren de 1897, construit en 1910 par Charles Girault (coauteur du Grand Palais et auteur du Petit Palais, à Paris) et l'Institut colonial d'Amsterdam, édifié également en 1910.

Son concepteur, Albert Laprade

Rien d'étonnant dans le choix de Laprade qui a été, une dizaine d'années auparavant, adjoint de l'urbaniste du général Lyautey, le grand militaire des guerres coloniales en Indochine à la fin du XIX^e siècle, et premier commissaire-résident général du protectorat français du Maroc. Il est connu, notamment, pour son *Stadium Louvre*, de l'Exposition des arts décoratifs de 1925. Lyautey, devenu entre-temps maréchal, s'est vu confier, en 1927, l'organisation de l'Exposition coloniale de 1931. Il se ralliera progressivement à l'idée d'un musée, tout en restant réticent à l'ornementation qu'il assimile à l'expression d'un luxe déplacé. Il accordera finalement aux architectes les moyens de s'associer d'éminents artistes, tels que Henri Navarre et Léon Drivier, Pierre Ducos de la Haille, Louis Bouquet, Ivanna, André Lemaître, Raymons Subes, Gilbert Poillerat, Jean Prouvé ou Émile-Jacques Ruhlman.

L'édifice, imposant

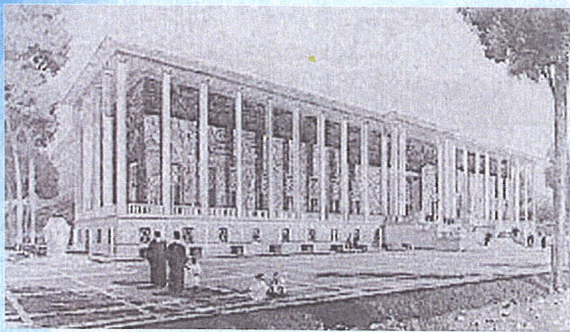
Alfred Laprade et Léon Jaussely conçoivent un édifice aux lignes sobres et aux dimensions imposantes, avec une façade Est ornée de colonnades s'éffaçant quasiment devant



1. Éric Orsenna, *L'Exposition coloniale*, Seuil, p. 335, 1988.

2. Lauréat du concours pour l'extension de Barcelone, auteur des plans d'urbanisme d'Ankara.

3. Attaché à la résidence générale de France au Maroc, où il est l'adjoint de Henri Prost, l'urbaniste de Lyautey. Il participe à la construction de la ville indigène de Casablanca et est l'architecte de la résidence générale de Rabat. Il est aussi l'auteur, à Paris, du garage Marbeuf.



un bas-relief de plus de 1 000 mètres carrés, du sculpteur Alfred Janniot¹, représentant l'abondance et les richesses matérielles que les colonies ont apportées à la France. Tandis que la fresque monumentale qui orne la salle centrale du palais évoque les apports intellectuels et moraux de la France à ses colonies (science, liberté, justice), la façade Ouest arbore une inscription : « À ses fils qui ont étendu l'empire de son génie, et fait ainsi aimer son nom au-delà des mers, la France reconnaissante. » La dédicace est suivie des noms des grands conquérants et colonisateurs français. Le bâtiment, ode imagée à la colonisation et à ses « bienfaits », présente deux visages liés et contradictoires :

- ▶ un visage « classique » qui, à travers le portique d'ordre colossal, symbolise tout à la fois la valeur de la civilisation occidentale et l'ambition culturelle du programme ;
- ▶ et un visage « moderne » qui affirme délibérément son procédé constructif et assume des proportions inhabituelles.

Son évolution : des colonies à l'immigration

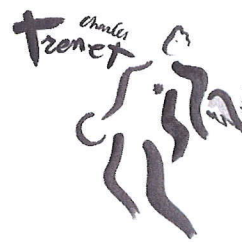
Si les constructions éphémères de l'Exposition coloniale ne survivront pas à la manifestation, son pavillon d'accueil, le palais de la Porte-Dorée, avait été prévu, lui, pour durer et devenir un musée permanent des colonies. Ce qu'il sera effectivement, sous des appellations successives (musée des Colonies et de la France extérieure, musée de la France d'outre-mer...), jusqu'aux années 1960. Avec les indépendances des anciennes colonies françaises, le musée risque la désaffection. André Malraux, ministre des Affaires culturelles, décide d'en faire un lieu chargé de promouvoir les arts et les cultures d'Afrique et d'Océanie. Le palais de la Porte-Dorée devient le musée des Arts africains et océaniques et le restera jusqu'en 2003, date à laquelle il ferme ses portes, et ses collections iront nourrir le musée du quai Branly, inauguré en juin 2006 par Jacques Chirac. C'est en juillet 2004 que Jean-Pierre Raffarin, alors Premier ministre, annonce la création de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration pour l'été 2007. Une fois

Cette année-là... 1931

- ▶ Naissances d'Edmond Maire, de James Dean, de Michaël Gorbachev, d'Ettore Scolla et d'Éric Tabarly.
- ▶ La République est proclamée en Espagne, le roi Alphonse XIII part en exil sans toutefois abdiquer.
- ▶ L'Allemagne se déclare incapable de payer le montant des réparations dues au titre de la Première Guerre mondiale.
- ▶ Première rencontre Hitler-Hindenburg.
- ▶ Fondation de l'Istiqal, premier parti politique panarabe, à Jérusalem.
- ▶ Le Japon envahit la Mandchourie.
- ▶ Premier conflit armé entre le Tibet et la Chine.
- ▶ Le Statut de Westminster définit l'indépendance du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de Terre-Neuve et de l'État libre d'Irlande.
- ▶ Première démonstration de télévision publique par René Barthélemy.
- ▶ Disparition du maréchal Joffre, de Friedrich Mumau, d'André Michelin, d'Armand Fallières, de Thomas Edison et d'Arthur Schnitzler.

cette décision prise d'installer l'histoire de l'immigration dans le temple du colonialisme, il fallait procéder avec l'architecture comme avec les idées : opérer un renversement. Patrick Bouchain allait s'y employer.

1937, l'Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne



« ...On envoie des pneumatiques
À fleur bleue
Les dimanches sont poétiques
Tout fleur bleue
On se met du cosmétique
Dans les cheveux,
Oui parbleu, pour fleur bleue... »
Fleur bleue
Paroles et musique Charles Trenet, 1937

L'Exposition faillit être, successivement, l'Exposition internationale de la civilisation, puis l'Exposition internationale de la vie ouvrière et paysanne², l'Exposition internationale de la coopération intellectuelle³ et enfin l'Exposition générale internationale⁴. Baptisée finalement Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne, elle fut inaugurée le 4 mai 1937 par Albert Lebrun, président de la République. Son commissaire général était Edmond Labbé. Elle se termina le 25 novembre 1937 sur un excellent bilan : 31,4 millions de visiteurs, 52 pays exposants, un solde financier positif.

1. Grand Prix de Rome, il fut aussi l'auteur de plusieurs bas-reliefs du palais de Tokyo et, avec Roger Séassal, d'un monument aux morts de style Arts-Déco sur la corniche à Nice.
2. Proposition de l'ancien cocher de fiacre devenu sénateur socialiste, Eugène Fiancette, d'une manifestation essentiellement sociale et professionnelle placée sous le double signe de l'art et du travail.
3. Proposition du sénateur du Gers Isidore Tournan dans l'esprit pacifiste des échanges et des rapprochements des peuples des années 1920.
4. Soutenue jusqu'en 1934 par le ministre radical du Commerce et de l'Industrie Julien Durand, abandonnée suite à l'affaire Stavisky par son successeur Laurent Eynac.



Ses objectifs étaient pluriels. Elle devait d'abord démontrer que l'art et la technique ne s'opposent pas mais que leur union est, au contraire, indispensable : le beau et l'utile doivent être indissolublement liés, les arts et les techniques sont complémentaires. Si le progrès naturel se développe sous le signe de l'art, il favorise également le développe-

ment des valeurs spirituelles. Son second enjeu était de contribuer à la coopération intellectuelle de l'humanité. Enfin, elle devait promouvoir la paix (*Colonne de la Paix* de Laprade et Bazin, face au pont de l'Alma).

Elle s'étendait sur une superficie totale de 100 hectares, de la colline de Chaillot à la place d'Iéna, et comprenait un parc d'attractions – le parc colonial –, un train électrique pour circuler et des fontaines illuminées au Trocadéro. C'est à cette occasion que le palais de Tokyo fut réalisé pour abriter deux musées d'art moderne, que le palais du Trocadéro fut démoli et remplacé par l'actuel palais de Chaillot, un monument plus sobre. Le pavillon des Travaux publics, également construit à cette occasion, a été conservé, et abrite aujourd'hui le Conseil économique et social.

En plus de ces trois palais, ci-après décrits, quelques vestiges demeurent :

- ▶ le Palais de la Découverte, conçu par le savant Jean Perrin ;
- ▶ les fontaines sculptées de Paul Maximilien Landowski de la porte de Saint-Cloud (annexe de l'Exposition) ;
- ▶ la porte monumentale du pavillon du Métal, aujourd'hui au siège social de Dassault Industries à Saint-Cloud ;
- ▶ la statue Notre-Dame-de-France (7 m de haut), du sculpteur Roger de Villiers, qui couronnait le pavillon pontifical.



Elle est aujourd'hui visible sur l'église de Baillet-en-France ;

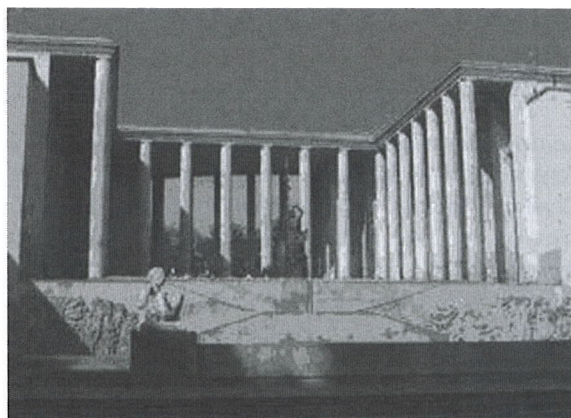
- ▶ quelques aménagements du parc Kellermann, de l'architecte Jacques Greber (entrée principale, bas-reliefs, abris à piliers, cascade monumentale) ;
- ▶ *La Fée électricité*, tableau de Raoul Dufy, exposé aujourd'hui au musée d'Art moderne ;
- ▶ *Guernica* de Pablo Picasso, exposé aujourd'hui à Madrid.

Manifeste politique

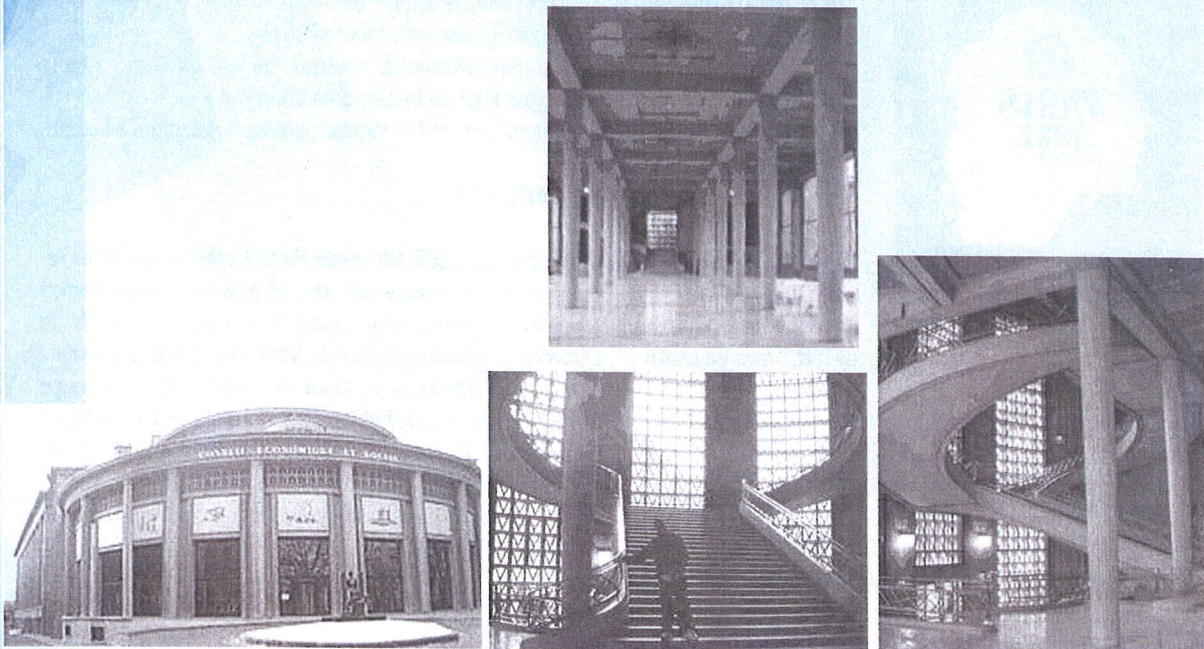
L'Exposition de 1937 est restée surtout célèbre par l'affrontement symbolique qui y eut lieu entre le pavillon de l'Union soviétique de Boris Iofan (avec la colossale sculpture de *L'Ouvrier et la kolkhozienne* de Véra Moukhina, aujourd'hui réinstallée à Moscou) et celui de l'Allemagne hitlérienne d'Albert Speer, qui avait obtenu les plans du projet soviétique et conçu en conséquence le pavillon allemand (gigantesque et surmonté de l'aigle nazi) : les deux se font face, de part et d'autre du pont d'Iéna, chaque État faisant de son pavillon un manifeste politique...

Le Palais de Tokyo

C'est le choix définitif, en avril 1933, du site de l'Exposition (jardins du Trocadéro, Champ-de-Mars et, perpendiculairement, les berges de la Seine) qui orienta l'emplacement dévolu aux deux musées d'Art moderne : celui de l'État, pour remplacer l'Orangerie du Luxembourg, et celui de la Ville de Paris, pour réaliser une annexe du Petit Palais. L'emplacement fut donc les terrains de la Manutention, ex-Manufacture de tapis de la Savonnerie, anciennement occupés par l'armée, qui ouvraient sur la Seine et intégraient pleinement le futur palais à l'Exposition.



Un concours fut lancé le 15 septembre 1934 sur un programme fondé sur l'égalité des deux musées. 300 architectes rendirent 128 projets anonymes. Un jury de 51 membres désigna les jeunes architectes Jean-Claude Dondel et André Aubert, associés à Paul Viard et Marcel Dastugue, lauréats du concours, tandis que Mallet-Stevens, Auguste Perret ou Le Corbusier virent leurs projets écartés. Le parti retenu sépare clairement deux musées identiques reliés par un portique,



hommage indirect au projet de Perret pour le palais de Chaillot (entraîné dans la chute du gouvernement Daladier en février 1934).

Largement incompris, construit trop vite, peu entretenu, représentant une architecture néoclassique assimilée à une architecture fasciste à l'heure où le style international eût été de rigueur, héritier de cette avant-guerre si décriée, entrepôts des biens juifs séquestrés durant l'Occupation, le palais reste aujourd'hui injustement mal aimé, comme en attestent les avatars programmatiques qu'il n'a cessé de connaître.

Le Palais d'Iéna

Le musée permanent des Travaux publics, devant figurer à l'origine parmi les nouveaux musées créés sur la colline de Chaillot à l'occasion de l'Exposition internationale de 1937, n'est construit qu'à partir de janvier 1937. L'édifice, « un hymne au béton », est conçu par l'architecte Auguste Perret et construit par l'entreprise des frères Perret (Société des Grands Travaux en béton armé). Ce bâtiment majestueux rend l'hommage rituel des pionniers de l'architecture en béton armé à la tradition hellénique de la colonne et de l'entablement, dont Paul Valéry vient de rappeler, dans son *Eupalinos*, l'autorité et les ressources mystérieuses, « les courbures insensibles, des inflexions infinies et toutes puissantes ».

Le musée, installé dans l'aile sur l'avenue d'Iéna, est inauguré le 7 mars 1939.

Retardée par la guerre, la construction de la rotonde, sur la place d'Iéna, s'échelonne de 1939 à 1943. Elle abrite une salle

de conférences de 300 places, couverte d'une double coupole, et un hall de distribution doté d'un monumental escalier suspendu en fer à cheval. Le bâtiment prévu par Perret sur l'avenue Albert-de-Mun, fermant la cour de l'ensemble, occupant l'emplacement du bâtiment du service des Phares et Balises, n'a pas été réalisé. L'aile sur l'avenue du Président-Wilson n'est construite qu'en 1960-1962, dessinée par l'architecte Paul Vimond, élève d'Auguste Perret. Elle est affectée à l'Union de l'Europe occidentale. La construction de cette aile, achevée en 1995, a été confiée à l'architecte Gilles Bouchez.

Depuis 1959, l'édifice, qui a pris l'appellation de palais d'Iéna, est occupé par le Conseil économique et social, une assemblée consultative instituée par la Constitution de 1958. Les collections de l'ancien musée des Travaux publics sont actuellement remises à La Défense. Suite à une commande de l'État, le décorateur Pierre Paulin a signé en 1987 le mobilier de la salle hypostyle, située dans l'aile Iéna. Des mosaïques, dessinées par Martial Raysse, sont venues récemment garnir les métopes de la rotonde. Reste la doctrine énoncée maintes fois par le maître Perret : « Si la structure n'est pas digne de rester apparente, l'architecte a mal rempli sa mission » (conférence de Buenos Aires, 1936).

Le Palais de Chaillot

L'architecte Jacques Carlu, Grand Prix de Rome, est une forte personnalité. De retour en France après une dizaine d'années d'activité aux États-Unis et au Canada (notamment professeur au MIT où Walter Gropius lui succédera), il est associé, pour le concours des musées d'Art moderne, à Léon Azéma (Hôpital franco musulman de Bobigny, de nombreux centraux PTT) et



à Louis-Hippolyte Boileau (Le Bon Marché, restaurant Prunier). Il sera désigné par le commissaire général Paul Léon, en janvier 1935, architecte en chef du Trocadéro, et sera également chargé du nouveau projet, avec ses associés auquel s'agrégeront les frères Édouard et Jean Niermans (nouvelle salle de 3 500 places enterrée), Louis Süe, le ferronnier Raymond Subes, le peintre Gustave Loys Jaulmes, les quatre anciens nabis Pierre Bonnard, Maurice Denis, Ker Xavier Roussel, Émile Vuillard (décoration des espaces communs), les sculpteurs Lagriffoul, Belmondo, Auricoste, Navarre et Roger Expert, assistés d'Adolphe Thiers et de Paul G. Maitre (fontaines). Le parti retenu est celui de la transformation : enfouissement de la salle, « chemisement » des deux ailes et verrières en conservant leurs fondations. Le délai de construction prévu, de dix-huit mois, ne sera que très partiellement tenu, notamment à cause des grèves de 1936. L'architecture du nouveau palais est classique par son ordonnancement (axialité, symétrie) et son vocabulaire (corniches, attiques sculptées), mais très caractéristique du style « entre-deux-guerres », à la fois épuré et colossal.

L'aile Passy de ce bâtiment abritera la première session de l'Organisation des Nations unies, verra proclamer, le 10 décembre 1948, la Déclaration universelle des droits de l'homme, naître le Théâtre national populaire, accueillir le musée de la Marine, dont les collections se trouvaient au Louvre, et le musée de l'Homme, créé par Paul Rivet. L'aile Paris inaugurera, en 2007, la Cité de l'Architecture et du Patrimoine¹ dont son président François de Mazières souligne

volontiers le caractère unique au monde. Elle abrite en effet, au sein d'un Établissement public et sur environ 25 000 mètres

Cette année-là... 1937

- ▶ Naissances de Dustin Hoffman, de Robert Redford, de Sami Frey, de Claude Lelouch, de Jane Fonda, d'Abdelaziz Bouteflika, de Romain Bouteille, de Warren Beatty, de Jack Nicholson, de Jean-Pierre Beltoise, de Saddam Hussein, de Michèle Cotta et de Lionel Jospin.
- ▶ Le Japon envahit la Chine : les villes de Pékin, Shanghai et Nankin tombent aux mains des Japonais, malgré une énergique résistance. Dès la fin de l'année, le Japon domine les côtes chinoises.
- ▶ Lancement de l'*Ark Royal*, premier porte-avions de la marine de guerre britannique et de l'*Amiral Hipper*, premier cuirassé lourd de la marine de guerre allemande.
- ▶ Bombardement de Guernica au Pays basque espagnol par l'aviation allemande de la légion Condor : 1 500 morts.
- ▶ En France, nationalisation des sociétés de chemin de fer et création de la SNCF.
- ▶ Swissair met en service son premier DC-3 entre Zurich et Londres.
- ▶ Hitler inaugure à Berlin l'exposition Art dégénéré : des toiles (Paul Klee, Kandinsky...) sont détruites ou vendues aux enchères.
- ▶ Décès de Jean Harlow, de Gaston Doumergue, de George Gershwin, de Pierre de Coubertin, de Jean de Brunhoff, de Félix Gaffiot et de Maurice Ravel.

1. Architecte Jean-François Bodin, sur la base de propositions initiales de Jean-Louis Cohen ; la restauration ainsi conduite aura permis de remettre en scène divers éléments du palais du Trocadéro de 1878, telles que les fermes métalliques de l'aile Paris ou les colonnes du vestibule du hall d'entrée.

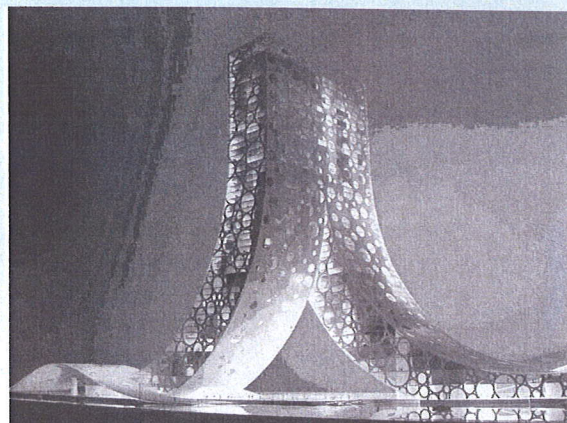
carrés, à travers le musée des Monuments français (8 000 m² d'expositions), l'Institut français d'architecture et l'École de Chaillot (qui forme notamment les architectes des Bâtiments de France), autrement dit « la diffusion de la culture architecturale, qu'elle soit du passé ou du présent... ».

Premier épilogue

L'Exposition de 1937 sera le dernier grand événement de ce genre se déroulant à Paris et en France. Manifestation de la paix et de la civilisation, elle ne parvient pas à effacer le climat particulièrement troublé des années 1930 où, à peine remises de l'horreur du premier conflit mondial, les nations doivent affronter la grande dépression économique qui éclate aux États-Unis en octobre 1929. Un projet est envisagé pour le bicentenaire de 1989, sur le thème : « Les chemins de la liberté, projet pour le troisième millénaire ». Le budget est estimé de 11,5 à 15 milliards de francs, soit autant que l'ensemble des « grands projets » présidentiels (Bercy, Opéra Bastille, Grande Arche de La Défense, musée des Sciences et Techniques de la Villette, Bibliothèque nationale de France). Après l'annonce du choix de Paris, fin 1982, par le Bureau international de l'Exposition, Gilbert Trigano est chargé d'une mission d'études et de propositions pour conduire en six ans une opération de l'ordre de 130 hectares en plein Paris, sur des sites occupés et destinés, après démolition, à accueillir 500 000 mètres carrés de constructions éphémères et d'équipements définitifs. Autrement dit, engager financièrement les études opérationnelles au plus tard en juin 1983. À cette date, après une étude alternative sur Marne-la-Vallée, un examen en première lecture par l'Assemblée nationale et une modification du projet de loi par le Sénat¹ conduisent le président Mitterrand, conformément aux conclusions du rapport de Gilbert Trigano, à annoncer le 5 juillet 1983 l'abandon du projet. Qui se souvient aujourd'hui de l'Exposition de papier et du projet de « boulevard flottant » de Renzo Piano, reliant l'île aux Cygnes au quai de Grenelle pour en faire un espace destiné aux fêtes ?

Second épilogue

Voici une première image de l'édifice *Ren*, peu connu sous nos cieux. Il s'agit d'un projet d'hôtel, de salles de conférences et de complexe sportif pour l'Exposition mondiale de Shanghai de 2010.



Il sera composé de deux parties distinctes : l'une, tournée vers l'eau, est dédiée aux activités sportives ; l'autre, terrestre, servira aux conférences. Le projet comporte plus de 1 000 chambres d'hôtel. Visuellement, le bâtiment représente le signe chinois de l'homme (人 = ren).

L'Exposition aura pour thème « meilleure ville, meilleure vie », décliné en cinq sous-thèmes : le métissage des différentes cultures dans la ville ; la prospérité de l'économie urbaine ; l'innovation technico-scientifique dans la ville ; le remodelage des communautés urbaines ; l'interaction entre la ville et la campagne. Son site affiche l'ambition d'être un modèle de ville harmonieuse symbolisant l'harmonie entre l'homme et la nature, l'harmonie entre le passé et le futur et l'harmonie entre les hommes. La Chine annonce souhaiter donner à Shanghai 2010 un retentissement mondial au moins comparable à celui des jeux Olympiques de Pékin. Seulement deux ans plus tard.



1. Qui charge l'établissement public à créer « d'étudier les différentes hypothèses d'implantation du projet », ce qui enraye le planning et donc le processus.